

LE VRAI CANARD.

MONTREAL, 6 SEPT. 1869.

AVIS IMPORTANT.

Toute correspondance ou communication concernant la rédaction ou l'administration de ce journal devra être adressée à Hector Berthelot & Cie., No. 26 rue St. Vincent, ou au "Vrai Canard", Boîte 2144 Bureau de Poste. L'abonnement qui est de 50 cents pour un an, ou 25 cents pour six mois, est invariablement payable d'avance Pas d'exception. à cette règle.

N. B.—Pour les abonnements aux Etats-Unis nous prendrons les Greenbacks au pair.

AGENCE DE QUEBEC.

Le seul agent autorisé du "Vrai Canard" à Québec est M. F. X. Sauviat, No. 94 rue Du Pont.

Le succès du *Vrai Canard* n'était pas inattendu. Le public a compris que notre journal, avec la puissante collaboration de M. Ladebauche, devait trouver sa place dans toutes les familles canadiennes. Nous avons été obligé de faire trois tirages samedi, afin de répondre aux demandes. A onze heures, samedi matin, M. F. X. Sauviat, notre agent à Québec, nous informait qu'il avait vendu 300 douzaines et qu'il pourrait en vendre 50 de plus s'il les avait. A Montréal la demande était tellement grande que nous fumes obligé de livrer à la mallo une trentaine de douzaines de *Vrais Canards* qui n'avaient pas passé par la main du coloriste. Aujourd'hui nous avons adopté un système rapide de coloration qui nous permettra de donner satisfaction à tous nos lecteurs. A l'avenir la coloration sera confiée à des mains moins novices et l'apparence du journal sera meilleure comme le public peut en juger par le présent numéro.

CORRESPONDANCE de LADEBAUCHE

Québec 3 Septembre

Mon cher et vrai canard,

Il y a une bonne escoussé que je n'ai pas écrit à Victoire et les affaires se trimment tellement mal depuis quelques jours, que je me suis vu obligé de lui envoyer un mot. Comme je sais que tes lecteurs sont tous sañres des nouvelles de Québec, je t'envoie une copie exacte de la lettre que j'ai adressée à Madame Victoire à propos de ce qui se passe dans notre chantier.

Voici la lettre :  
Chère Mame Victoire,

Je prends la plume et t'encore pour vous faire assavoir des nouvelles de notre chantier qui ne sont pas de ces meilleures. Pendant que votre genre et votre fille faisaient une tripe dans les chantiers d'en bas, les cageux bleus de Qué-

et une gaillardo d'une vingtaine d'années vêtue d'une robe flottante on indienne à fleurs, les bras nus jusqu'au coude et la tête couverte d'un petit bonnet blanc, vint se placer à deux pas derrière lui.

—Me voici, sir Henry... dit-elle timidement, en ayant l'air de craindre son congé immédiat ou une sévère réprimande pour quelque faute qu'elle ne savait pas avoir commise.

—Ah! vous êtes là! dit le baronnet en se retournant. Fermez la porte et approchez... Comment vous appelez-vous?

—Sarah Jones ou Sally, quel que soit le nom que vous préférerez, j'ai l'intention de vous épouser? entendez vous?... Je n'écouterai aucune objection... J'ai juré d'épouser ma cuisinière, et... par le ciel, je veux tenir mon serment! Il faudra vous préparer? à devenir ma femme dans huit jours.

Sally terrifiée et confondue, rougit et pâlit alternativement; puis, fondit en larmes.

—Voyons!... Sir Henry! Oh! oh! penser qu'un gentleman comme vous épouser une pauvre fille comme moi... Oh! monsieur! ce n'est pas possible... je ne puis le faire... non, je ne le puis pas... Que dirait ma mère?... Mon Dieu! mon Dieu!...

—Assez causé! Taisez-vous! s'écria le baronnet en laissant tomber avec bruit son poing serré sur la table. Je vous donne cinq minutes pour réfléchir... Ou vous allez m'épouser ou vous quitterez ma maison sans certificat. Choisissez... Savez-vous lire?

—N... n... monsieur! sanglotait-elle.

Savez-vous écrire?

—Non, monsieur!

—Alors, il faut que vous l'appreniez. Je vous ferai donner l'instruction et l'éducation qui conviennent à une lady. Faites attention à quoi vous vous exposez en me refusant. Encore une fois, je vous accorde cinq minutes pour choisir entre la fortune et la ruine. L'une ou l'autre!

Et en disant cela, sir Henry tira de son gousset une énorme montre à répétition que l'on ne voit plus que chez les marchands de curiosités, et la plaça devant lui sur la table pour compter strictement les fatales cinq minutes qui devaient décider du sort de Sarah Jones.

La malheureuse jeune femme était dans un pénible embarras, et ne savait ni que faire ni que dire. D'un côté on lui offrait la chance de devenir dame de qualité, de se promener en carrosse, de jouir de tous les avantages de la richesse et du luxe, et de plus ce qui peut-être exorcrait plus d'influence sur son esprit, d'avoir le pouvoir d'exciter l'envie de toutes ses amies et parentes. De l'autre, elle devait être congédiée honteusement et sans certificat, ce qui, à cette époque, était considéré comme beaucoup plus sérieux que maintenant, car les serviteurs à gages n'étaient pas devenus si rares qu'ils le sont de nos jours.

(à continuer.)

bec se sont montrés bêtes comme rares de vaches.

Imaginez-vous que Joly au commencement de la saison avait promis de faire un grosse quantité de bois carré. Arrive pour faire la drive, poche. Pas d'affaires. Chapleau et sa gang avaient fait comme une manière de conspiration pour les faire clairer.

Dès que Joly ou ses amis équilibrerait un gros billot, vite les cageux de l'autre cambuso y donnaient des coups de grande hache pour le mettre hors de shape et l'empêcher d'être collé. Les raftsmen blotis ont gâté comme ça plusieurs beaux billots, et c'est avec peine qu'à la fin de la saison on put en avoir assez pour faire quelques cribs respectables.

Chapleau voyant qu'il ne réussirait jamais à faire décamper Joly, out dans le coco l'idée de s'adresser à une bande de vieux cageux grichoux afin d'empêcher le boss du chantier Robitaille de payer les gages des hommes. Ces vieux, qui étaient pour la plupart, des raftsmen de la gang bleue, se mirent du côté de Chapleau.

Les vieillots pigouilles prétendaient que la "Pay List" n'était pas correcte et que les hommes du chantier ne devaient être payés qu'à condition que toute la gang de Joly serait shippée.

Les raftsmen rouges avaient été magannés pendant toute la saison. Chapleau, Loranger, Taillon, Champagne et les autres hurlos les appelaient toutes espèces de noms: Enfants du maudit, espèce de Michel, tête-minotte, saint-épais, tas de malva, serpents rouges, bande de dos blancs, lôleurs, bommeurs, souillons etc., etc.

Lorsque je les entendais se traiter ainsi je ne pouvais pas m'empêcher de leur crier: "Tas de chaussons, si vous vous respectez pas, respectez au moins votre baptême?"

Les vieux cageux malfaisants, qui l'ont pendant toute la saison, et reçoivent des gages au montant de \$35,000 allèrent trouver le forman Robitaille, le remplaçant de Luc et lui dirent qu'il fallait shipper Joly et ses hommes au plus coupant.

Ils lui demandèrent ni plus ni moins de faire ce qu'avait fait Luc avec ce pauvre Boucherville il y a tantôt dix-huit mois.

Robitaille à la puce à l'oreille, il s'est dit probablement:

Je gagne \$10,000 par année, si je fais le même coup de poche que Luc, les rouges à Bytown pourraient bien me clairer à mon tour et je me retrouverai gros Jean comme devant.

Il a écrit une lettre aux vieux leur disant qu'il avait conseillé à Joly de settlor la question comme entre amis.

Ce pauvre Joly naturellement a eu beau se faire aller de toutes les manières, fortillant comme une quique de poisson, il est arrivé sur rien.

Les vieux qui ont du poil aux dents, étaient presque tous en vli me contre Joly, parce que l'année dernière il avait voulu faire fermer leur chantier qui coûté à peu près \$35,000 par an aux bourgeois il ne leur rapporte rien.

Dans le fond Robitaille qui est un ami des cageux bleus voudrait bien passer Joly au bob. Les vieux savent ça et ils s'obstinent à demander le clairage du forman.

En attendant, les travaux du chantier ont été suspendus jusqu'au 28 Octobre.

Ma foi, madame, je sais pas trop, ce qui va arriver de tout ça. J'ai rencontré votre genre l'autre jour amont la Côte à Coton et je lui ai parlé de l'affaire.

Il m'a dit qu'il était bien écœuré en voyant tout ce qui se passe dans le chantier de Québec.

Delorme a donné une consulte à Robitaille d'envoyer les vieux se faire sucre et de suivre l'opinion de ses forman rouges.

Il y a quelque anguille sous roche et avant que cette lettre vous parvienne il y aura de grands changements dans le chantier de Québec.

Bien des amitiés chez vous,  
Je suis votre tout dévoué,

LADEBAUCHE.

P. S. J'ai mallé cette lettre mardi soir et je me suis rendu de suite à Bytown où Delorme est allé avec sa famille. J'ai des affaires très importantes à lui communiquer et je te ferai un rapport de mon voyage.

Si madame Victoire m'écrit, sa lettre paraîtra dans le *Vrai Canard* dont je restorai pour la vie l'ami fidèle.

L.

EN COUR.

Un médecin bien connu desservait, il y a quelques années, un village des environs de Montréal

Une nuit, la femme du postillon tombe malade. On vient réveiller le docteur. Il se lève, et, à moitié endormi, il libelle une ordonnance du lavement au *laudanum*. Seulement, il met un zéro de trop à la suite du chiffre de la dose:

Aulieu de 50 gouttes, il écrit 500!

On porte l'ordonnance au pharmacien. Celui-ci manipule la substance. La femme l'ingère et meurt. Le médecin et le pharmacien sont traduits en cour, comme prévenus d'homicide par imprudence.

Le premier prouve — qu'il s'est trompé.

Quand au second, il exhibe l'ordonnance à laquelle il n'a fait que se conformer.

Et comme on lui objecte qu'il devait bien s'apercevoir de l'erreur matérielle, — du *lapsus calami* du médecin;

—Sachant, répondit-il, que cette médecine m'était commandée par le postillon, j'ai dû croire tout naturellement qu'elle était destinée à un cheval.

Un propriétaire et un principal locataire étaient en procès à propos d'une fosse d'aisances. De juridiction en juridiction, on était arrivé devant la Cour Supérieure.

"Ah ça! s'écria M. S. interpellant un des avocats, voilà bien des frais accumulés, d'après votre aveu; des expertises, des contre-expertises et des référés.

—Hélas! oui, monsieur le président.

--Votre client est il là?